



**L'OEIL
DU
PRINCE**

Préambule

L'art et la manière ...

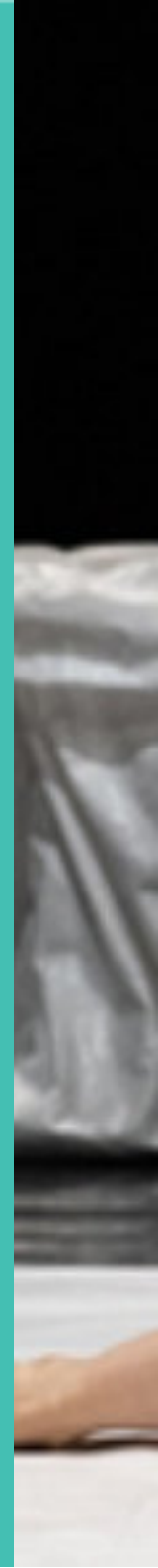
Nous sommes, avant tout, des transformateurs du corps et abordons nos créations tel un nouvel amour, par la mémoire de nos peaux. Nudité réelle. Mise à nue.

Au-delà des Dieux, au-dessus des nombrils, nous mettons nos secrets au monde. À deux nous vivons. À deux nous créons un opus loyal, un geste franc. Quatre yeux et quatre jambes mais toujours un seul et même regard.

Intimité artistique, intimité domestique.

Nos chairs doivent-elles être inséparables ?

*Yannick Siméon
Jérémy Silvetti*





Intention Pour Une Œuvre Sans Réponse

La liberté d'offenser
La liberté d'aimer

Il semblerait que le langage absolu se retrouve en tous les arts, qui, en ce sens, sont comme des énigmes, signifiant impérieusement et beaucoup, sans qu'on puisse dire quoi, pourquoi.

Il nous est tous arrivé au moins une fois d'aborder nos avis avec trop, avec pas assez, révélant sûrement notre bouleversement. Est-ce juste? Est-ce de notre droit? Est-ce que cette morale intime nous autorise à juger l'inspiration d'autrui?

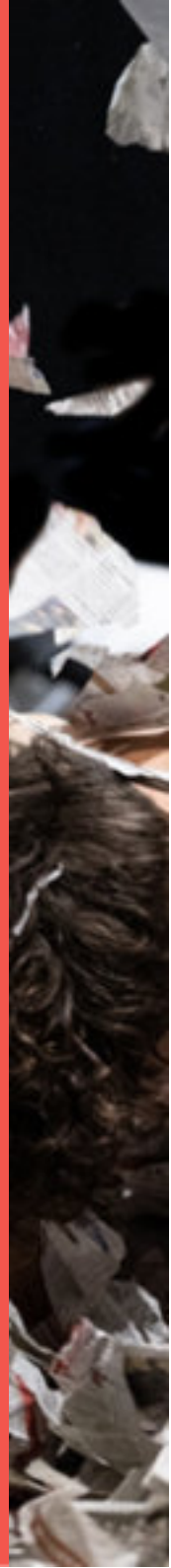
À en croire la diversité des choses, tout semble reposer sur les points de vue. Mais pourquoi n'est-on pas libre de voir ce qu'on est libre de faire?

On pourra soulever la notion des pudeurs, peut-être par souci du convenable, à l'abri des appétits condamnables, qui peuvent amener la critique et le jugement. Comme on dit: « pour vivre heureux, vivons cachés », toujours sous l'œil du prince.

L'esprit conséquentialiste semble être le garde fou de nos limites individuelles, ce qui mérite toute les attentions, même si la présomption d'innocence peut parfois se glisser dans la plupart des cas où l'objet fait débat autour de la question de ses propres libertés.

Pour l'artiste, est-ce que son désir sort-il simplement d'une intention ou prend-il sens par sa réalité de cœur?
Pour l'œuvre, est-ce que sa représentation sort-elle d'un simple résultat ou d'une révélation finale?

Notre liberté d'expression vaut-elle plus que leurs indignations? Notre liberté d'expression vaut-elle plus que notre intention de départ? Et surtout, à qui profite vraiment la critique des morales de liberté?





Propos Artistique

L'œil du prince expose les questionnements que nous pouvons rencontrer à propos de la fusion formelle entre l'artiste et l'oeuvre, dissocier, associer, tout en positionnant le spectateur sur son siège de juge. Les corps des danseurs sont jetés en pâture, devant les regards "mateurs", libérant l'opinion instinctive, au gré des croyances, des cultures et des coeurs de chacun.une.

Il est bien question d'associer public/artiste, pour confronter les avis et découvrir, au-delà de ce petit plus, une expérience créatrice, une composition artistique instantanée, qui finalement expose un processus libéré, pour peut-être faire comprendre qu'il existe des « crimes sans victime » basés sur le principe de non nuisance.

Les notions de pudeur, d'appropriation et d'émotionnel sont affranchies pour laisser la liberté au spectateur de devenir acteur de leur propre curiosité, de leur propre morale. C'est le mystère des sans réponse, où toutes les réponses peuvent correspondre à une simple vérité.

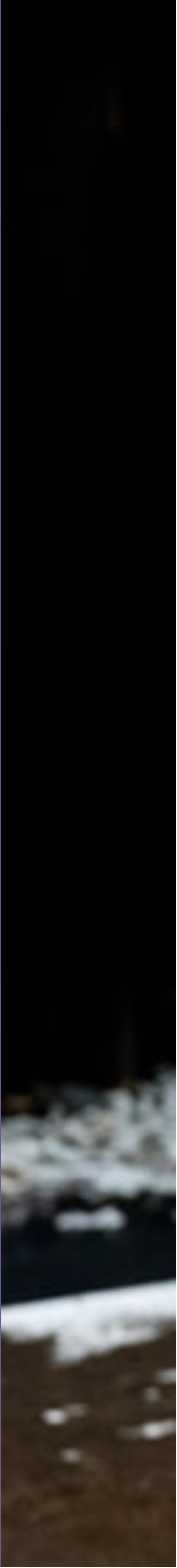
Acceptons l'équilibre des libertés.

ART - SEXE - POLITIQUE - RELIGION - MORALITÉ

Ce projet chorégraphique accompagne une dimension expérimentale où l'enjeu est d'entreprendre une fabrication instantanée, à la manière des vérités, sous les yeux, pour voyager les symboliques des grandes oeuvres polémiques, toutes devenues des exemples du divin (l'origine du monde, Man in Polyester Suit, Once open à time, Le sacre du printemps, ...). Une relecture mener avec choc, à l'honneur de ces « great artistic controversy », ces grands géants de l'histoire de l'art, pour irriter le regard des points de vue.

Un travail de chair qui s'applique à menée la curiosité du soi-même et à définir les échanges d'avis, sur le plus, sur le moins, sur le bout des doigts, pour autoriser à s'exprimer, au-delà du regard des autres, car il est question d'émotion.

Heidegger a écrit : « L'essence de l'art, c'est la vérité se mettant elle-même en oeuvre. »





Partition Sonore

Underground, ferrailée, cloisonnée et inclusive, la musique, électrique, s'invite sans contraindre les danseurs dans unE systématique de mouvance (ou plus simple : une mouvance systématique).

Rageuse, décomplexée, répétitive, elle s'inspire du système nerveux, à l'image des synapses qui induisent un influx entre deux mondes, -message et récepteur-, scellant ainsi l'idée qu'il existe une connexion souveraine entre l'oeuvre et l'artiste.

Les sonorités sont construites, ou déconstruites, maîtrisées ou pas, pour installer un espace brut/atypique, ponctué d'instant de transe plus intimiste.



Scénographie

L'interaction des danseurs cherchera à se formaliser par l'apport contraignant de la matière, à l'autre, sur l'autre, ensemble, séparément. Les supports seront multiples (peinture, papier, corps, objet, plastique, terre, alimentation, son, ...), prenant pour référence les quatre éléments qui composent le monde : l'eau, la terre, le feu et l'air.

L'espace périphérique sera investi par la mise en place de nombreux sacs de gravats, permettant les prises de vue aléatoire par le choix des assises, où chacun sera libre de regarder le mouvement, la matière ou la métamorphose jusqu'à sa réalisation finale. Il sera question de l'évidence de promiscuité, afin d'accentuer l'instantanéité.

Nous proposons un espace brut, telle une exposition temporaire, en prenant pour point de départ la couleur blanche, à la neutralité des débuts, pour s'offrir une page, celle de tout les possibles.





LesChorégraphes

Écorces articulées. Nous sommes avant tout des rêves.
On cherche à révéler.
À pointer notre cœur.

Yannick SIMÉON

« Je tourne souvent les bras, j'arrondis le dos, je plante mes pieds et je flotte. Mon mouvement est une balade : il provoque les évidences des trajectoires. J'ai toujours voulu décider du chemin que je pouvais prendre. L'inconnu. J'adore cet espace. Il m'offre la place de créer par envie, par nécessité et par folie. J'admire mes folies.

Je veux être libre de m'exprimer ».

Jérémy SILVETTI

« Dans le mouvement, j'aspire souvent à une tranquillité bousculée par le saccadé d'un élan inattendu. Ma recherche s'étend au-delà de mes propres ressentis. Je succombe à des choix qui, souvent, me surprennent moi-même. Je découvre l'envie de créer par curiosité, admiration, et échanges.

Je veux être libre de m'exprimer ».

Nous créons la Cie APART en 2007 et le Festival ÉCHO en 2011 (Grenoble).



La Cie APART

La Cie APART est fondée par Yannick Siméon et Jérémy Silvetti qui s'essaient à une activité chorégraphique toujours sous-tendue par une architecture dansée, graphique et émotionnelle.

Les deux chorégraphes puisent la plupart de leur inspiration à travers leurs histoires personnelles, des fragments de vie.

En ce sens, ils introduisent, ensemble, une jonction esthétique au service de l'opus de la compagnie. L'originalité est d'offrir quatre yeux, de compléter les avis et d'affiner les idées pour offrir un seul et même regard.

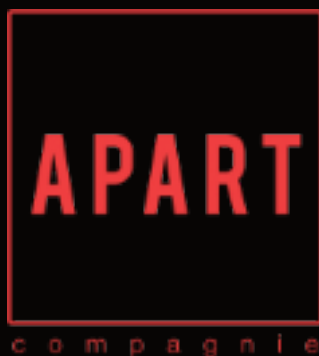
Libre arbitre.

On superpose, déconstruit, défait, refait, anéantit, articule, combine, modèle, harmonise, arrange, démolit, rase, renverse, jusqu'à trouver notre justesse.

Jean Cocteau disait : « L'émotion qui résulte d'une œuvre d'art ne compte que si elle n'est pas obtenue par un chantage sentimental ». Citation précieuse qui définit exactement notre mire artistique.

Yannick Siméon et Jérémy Silvetti créent pour offrir la surprise magique de trouver un lion dans un placard, là où on était sûr de trouver des chemises.





c o m p a g n i e

Direction artistique

Yannick Siméon et Jérémy Silvetti
direction@compagnie-apart.com

Relations Presse et Pros

19.10 Prod - Emmanuelle Guérin
e.guerin@19-10prod.com



www.compagnie-apart.com

13, chemin des Fusillés de l'Écureuil - 38170 Seyssinet-Pariset
N° SIRET : 533 127 254 000 27 - Code APE : 9001Z - Licences : 2-1070759 / 3-1070760